

Le collège du futur en Ardèche

Catherine Berne

Directrice éducation, sport et vie associative.

Raoul L'herminier

Vice-président du Département de l'Ardèche, délégué à l'enseignement, à la formation et à la politique de la ville

L'Assemblée départementale a souhaité engager une réflexion prospective sur le collège du XXI^e siècle en plaçant l'ensemble des usagers et des personnels au centre de la démarche. L'idée est de mieux adapter les locaux aux besoins des usagers et d'ouvrir les espaces en dehors du temps scolaire. Ce texte est extrait de l'appel à projet qui a permis de lancer le marché. Les idées développées sont inspirées de différentes lectures de revues spécialisées et notamment d'articles parus dans le dossier espaces scolaires de la revue internationale d'Éducation de décembre 2013.

Les référentiels de construction des collèges ont très peu évolué au fil des ans, défendant une vision plutôt individualiste et disciplinaire qu'une vision transversale avec des espaces partagés. Le collège fonctionne seulement en période scolaire alors que les locaux pourraient profiter à d'autres publics relevant de la compétence du Département s'ils étaient conçus à cet effet et si cette ouverture était concertée et acceptée par la communauté éducative. L'enjeu de la démarche est de favoriser le rapprochement avec l'ensemble des partenaires (administrations, associations) pour voir les complémentarités ou mutualisations possibles et pour prendre en compte le besoin de tous les usagers du Département.

L'enjeu de ce siècle n'est plus la réussite de l'élève mais de tous les élèves, le collège est celui de l'égalité dans lequel tous les élèves doivent avoir leur place et se sentir bien. Cette réalité conduit à de nouvelles organisations des apprentissages pour prendre en compte les difficultés scolaires et sociales. Les nouveaux collèges doivent inspirer un sentiment de dignité et de respect des autres.

Il est difficile de faire un lien entre l'environnement physique et la réussite des élèves mais un bâtiment bien conçu et bien entretenu dans lequel les enseignants et les élèves se sentent bien peut jouer favorablement sur les résultats des élèves. (Voir sur ce point les travaux de Maurice Mazaalto et Marie-Claude Derouet-Besson). Le collège serait un lieu de flux qui peut favoriser les échanges entre les adultes et les élèves. Il s'agirait de développer l'autonomie, la

prise de responsabilité, la citoyenneté avec des espaces de pause et de détente, en pensant les locaux pour faciliter la surveillance naturelle. Il est important d'accorder une attention particulière aux espaces communs qui sont des espaces de socialisation et d'échanges.

Une nouvelle ère pédagogique

Le numérique fait rapidement évoluer la pédagogie et entraîne un changement dans la posture pédagogique de l'enseignant qui n'est plus le seul à détenir le savoir et qui va devoir jouer le rôle de facilitateur au sein du groupe. Si l'enseignant et les élèves sont toujours réunis dans un même lieu, les ressources sont désormais illimitées grâce à Internet. La salle de classe peut accueillir une équipe d'apprentis chercheurs accompagnés par le professeur qui investissent dans un contexte en réseau. La salle de classe n'a plus vocation à être organisée de manière frontale avec le professeur devant les élèves mais pourrait être conçue comme un espace flexible et modulaire pour favoriser par exemple le travail en îlot. Ce questionnement collectif influe sur l'organisation de la classe pour passer du travail individuel au travail collaboratif, développer la réflexion, la créativité, et l'interactivité.

Une des difficultés est notamment de canaliser l'attention de 30 adolescents pendant le temps du cours et d'adapter ce dernier au rythme des jeunes qui ont tendance à faire plusieurs choses en même temps et en surfant d'un sujet à l'autre. Certains espaces pourraient aussi être conçus pour accueillir des enseignants en équipes interdisciplinaires avec différents groupes d'élèves.

Toutes ces idées doivent être débattues avec l'ensemble des intéressés avant d'être déclinées en termes d'aménagements de locaux ou d'équipements. Pour modifier les habitudes et construire, le Département a souhaité se faire accompagner dans sa réflexion prospective sur l'ensemble de ces objectifs par une équipe de designers et de médiateurs culturels.

Immersion d'aujourd'hui dans le collège de demain

Romain Thévenet

Designer, DTA

L'accompagnement du département dans les nouveaux usages du collège vous a conduit à organiser plusieurs résidences en immersion dans deux collèges ardéchois. Vous y avez rencontré les membres de la communauté éducative pour les interroger sur leurs visions du collège de demain. Élèves, professeurs, mais aussi parents, agents des collèges, associations locales, etc. Comment toutes ces personnes se sentent-elles concernées?

Dès le premier rendez-vous, il était important de démarrer sur ce principe partenarial. Mais ce qui nous intéresse surtout dans cette approche immersive, c'est d'aller voir comment les gens travaillent. Une grande diversité de cultures professionnelles cohabite au sein du collège. On ne pouvait interroger les gens de but en blanc sur leur vision du collège du futur. Il fallait d'abord qu'ils nous racontent comme ils le vivent aujourd'hui. Si on veut travailler sur la rénovation du collège, il faut qu'on parle de l'existant.

La participation à la vie culturelle du collège, est pour les élèves le temps hors classe

Pour ces explorations, nous avons procédé avec plusieurs outils du design comme le photo-langage pour faire parler les collégiens. Cela a notamment fait émerger des constats inattendus, comme par exemple que leurs endroits préférés étaient les espaces dissimulés, pas forcément les plus agréables a priori comme la pissotière des garçons, car ils s'y sentaient plus libres et moins surveillés. Nous avons également été surpris de leur manque d'intérêt sur les salles de cours, espaces considérés comme ceux des professeurs, où ils se considèrent juste comme invités. En revanche ils avaient beaucoup de choses à dire sur la cour de récré qui est leur espace dédié. La participation à la vie culturelle du collège, est pour eux le temps hors classe. L'idée était dès lors de s'interroger sur la manière de concevoir des places

publiques dans le collège, que ce soit dans les couloirs, peut-être un peu au CDI, et beaucoup dans la cour. Concevoir des endroits où les élèves se sentent bien et qui soient conçus avec eux.

Avez-vous aussi rencontré les parents?

Pour rencontrer les parents à l'extérieur du collège nous avons imaginé un dispositif interpellant comme une salle de classe hors les murs où on les invitait à venir boire un café pour discuter. Mais la sortie du collège n'est pas la sortie d'une école primaire. On y trouve que très peu de parents. Ceux que nous avons pu rencontrer ont donc été essentiellement des représentants de parents, souvent enseignants parfois dans le collège lui-même. De ce point de vue, on observe un entre soi un peu dérangeant.

Pour les autres, ça semble compliqué de rentrer dans le collège. La relation parents professeurs est distendue, soit avec des parents démissionnaires, soit avec des parents s'inscrivant à l'autre extrême qui voudraient quasiment faire cours à la place du prof. De leur côté, les professeurs se replient parce qu'ils ont peur d'être jugés. Nous avons constaté une vraie défiance.

Comment favoriser les échanges entre la vie du collège et la vie du dehors?

Dans la 2e partie de cette démarche, on espère réussir à ouvrir le collège sur l'extérieur. Ça peut permettre de se réentendre les uns les autres. Tout en relevant le défi de rester « une cité dans la cité » comme nous l'a dit un chef d'établissement. Le collège ne doit pas être un centre social avec des activités ouvertes, n'importe quand et à n'importe qui, l'école est aussi un sanctuaire qu'il faut préserver.

À l'avenir, nous souhaitons également identifier la communauté des agents du conseil départemental qui aurait intérêt à faire des choses dans le collège, qu'ils soient bibliothèque départementale, direction des routes ou direction des solidarités.

Notre résidence nous a aussi permis de rencontrer les associations culturelles locales et mis en exergue la

difficulté du croisement d'intérêt. Dans cette réunion, les acteurs culturels s'interrogeaient sur les grands enjeux et la place de l'éducation dans la société face à des agents qui soulignaient les questions plus pragmatiques « Qui éteint la lumière en partant? Qui a les clés et qui fait le ménage? ». Malgré l'intérêt d'élaborer des projets en commun, les uns et les autres restaient fixés sur leurs problématiques sans prendre en compte les contraintes des autres acteurs.

Les professeurs se sont-ils emparés de votre présence pour réfléchir avec vous et leurs élèves?

Plusieurs professeurs SEGPA ont profité de notre venue pour en faire un projet pédagogique. Ce sont des professeurs souvent hors du sérail et plus habitués à remettre en question leurs méthodes d'enseignement, réfléchir une éducation différente. L'un d'entre eux a aussi interrogé ses collégiens sur les lieux qu'ils aimaient ou qu'ils n'aimaient pas dans le collège. Elle a ainsi recueilli 130 paroles de collégiens. Un autre enseignant de SEGPA a fait ce travail, mais à base de photos. Il a emmené ses élèves dans les différents lieux du collège et leur a demandé de mimer ce qu'ils ressentaient à ces endroits-là. Un professeur d'espagnol s'en est servi comme un support de discussion en cours. Il souhaitait poursuivre en travaillant sur le vocabulaire de l'architecture, faire découvrir à ses élèves le patrimoine architectural, la Sagrada Família par exemple. Il y a quelques professeurs comme ceux-là qui s'en sont saisis comme une réelle occasion d'apprendre plein de choses à leurs élèves.

Comment se sont impliquées les personnes qui ont la charge du bâtiment, compétence du département?

On pense naturellement « professeurs, élèves et administration pédagogique », mais il a effectivement de nombreux autres protagonistes dans le collège. Pas mal de ces personnes craignent d'ailleurs d'être les oubliés de la restructuration. Habituellement, les projets de restructuration s'intéressent plutôt aux aspects de l'architecture pédagogique et beaucoup moins aux ateliers des agents d'entretien par exemple, qui sont pourtant un maillon essentiel pour la gestion du collège.

Raoul L'herminier en tant de Vice-Président à l'éducation a proposé à la direction du patrimoine et des bâtiments de prendre part à cette démarche. Ils sont venus dans chacune de nos immersions et étaient là à chaque comité de pilotage. Ils sont devenus nos interlocuteurs principaux. Pour eux, l'intérêt est de pouvoir se resserrer de cette expérience pour la développer dans d'autres collèges. Il s'agit donc de les sensibiliser à la co-élaboration pour compléter leur compétence de programmation.

En lien avec le patrimoine matériel, le sujet a été aussi abordé du point de vue du patrimoine vivant. Comment fait-on venir des poètes, des comédiens, des sculpteurs, etc. dans le collège? Pourquoi ne mettrait-on pas à leur disposition des espaces qui permettraient de profiter de leur présence et travailler avec les collégiens? Dans la configuration actuelle, il n'y a pas d'espaces disponibles. Même pour l'exposition des travaux d'élèves on ne trouve pas d'espace.

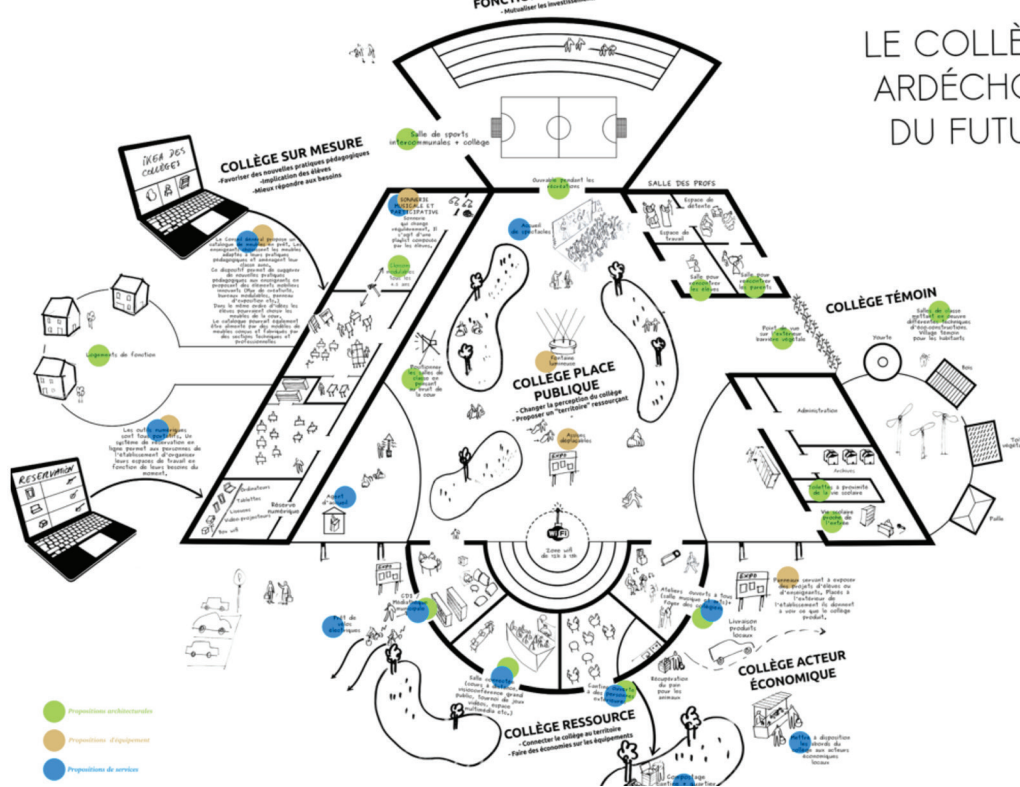
Et les classes elles-mêmes, ne peuvent-elles pas servir à exposer ces travaux?

L'espace de la classe est un vieux débat. Appartient-il aux professeurs ou aux élèves? Le point de vue majoritaire est de dire « à chaque prof sa classe et les élèves se déplacent ». Le professeur aménage les lieux en fonction de sa matière. Et puis il y a les partisans d'une classe dédiée pour les élèves, qui leur permettrait de mieux investir les lieux. Les arguments sont valables dans les deux cas. Le problème est davantage le fossé de pratiques qui se creuse entre professeurs. Le professeur d'espagnol qui nous a accueillis dans sa classe a mis ses élèves sur un facebook alternatif pour pouvoir échanger avec eux en dehors de la classe, il fait travailler 2 ou 3 ateliers différents en parallèle dans sa classe. À l'inverse un prof de langues aime avoir son estrade et son tableau noir, des chaises et des tables bien alignées parce qu'elle a toujours pratiqué de cette manière. Quelle est la possibilité de co-existence d'une diversité de pratiques au sein d'un même établissement?

Quelle est la possibilité de co-existence d'une diversité de pratiques au sein d'un même établissement?

La problématique de l'image a également émergé pendant votre résidence. Comment l'avez-vous analysée?

Le collège de la Voulte-sur-Rhône a eu très mauvaise presse pendant quelques années. Plus personne ne voulait aller au collège des 3 vallées. On s'est alors demandé comment un collège pouvait soigner son image. Ce n'est pas juste la question d'un beau bâtiment, ou d'une identité graphique cohérente mais c'est surtout la question de la mémoire de ce qui se passe dans le collège, une mémoire des gens qui y sont passés... Aujourd'hui les seules traces d'histoire



© DTA

dans le collège sont les coupes de victoires sportives de l'UNSS qui sont dans le bureau du proviseur. C'est un peu léger comme travail de mémoire. Le « turn over » caractéristique des agents de directions ne facilite pas cette « mémoire du collège ».

Au vu de la compétence en matière d'équipement informatique dévolue au Département, votre mission concernait également la question numérique. Comment l'avez-vous envisagée ?

C'est surtout le numérique individuel qui a été questionné, notamment autour du téléphone et de la tablette. Mais on se rend compte que le numérique n'est pas seulement une affaire de « moi et ma machine », mais aussi « de nous et ma machine ». On peut être plusieurs autour d'un écran. Les études montrent que les adolescents équipés vont quand même aller dans des cyber-bases parce que ce sera l'endroit où ils pourront jouer avec leurs amis, qu'ils pourront regarder ensemble des programmes, et sortir de l'écran individuel. Concernant les téléphones portables, les collégiens sont très nombreux à être connectés en permanence. Mais que veut dire être connecté aujourd'hui ? On a bien réfléchi à ces questions avec Corinne Larcher Directrice des ateliers Canopé de l'Ardèche qui a suivi aussi ces résidences. On a aujourd'hui les moyens techniques pour ouvrir, choisir le temps de connexion et les endroits de connexion. Pour le collège, le choix ne s'opère pas forcément entre le wifi partout ou le wifi nulle part. Il y a des temps propices à la connexion et des temps qui ne le sont pas. Il faut réussir à gérer tout cela. Le travail de participation architecturale est une recherche d'équilibre entre participation et astuces.

On sait que l'éducation au numérique ne concerne pas seulement les équipements mais également l'éducation à l'image et plus largement l'usage de ces outils en matière de droit à l'information, d'esprit critique, de capacité de jugement ou d'éducation à la coopération. Avez-vous pu aborder ces questions ?

Quand on commence à parler de l'accompagnement des collégiens à l'accès à internet, on intervient sur les programmes de l'éducation nationale. Le conseil départemental ne pouvait pas vraiment faire de préconisation sur ces questions.

Cela étant, on sait bien que les contenus sont inséparables des contenants. Les ateliers Canopé équipent les établissements en tablettes mais c'est quand même le département qui vote les dotations pour le parc d'ordinateurs. Quand l'élève a une tablette plus performante que l'ordinateur du collège, ça pose des questions sur la crédibilité de ce que propose le collège en matière éducative. Et la fracture numérique se situe également de manière prégnante au niveau des professeurs. Leur niveau de conscience des évolutions des usages qui impactent directement leur métier de transmission est extrêmement variable.

La coopération entre l'éducation nationale et les collectivités locales est encore pensée comme « la tête et les jambes ». L'exemple du matériel informatique est criant de ce point de vue. C'est comme si on considérait que le bâtiment n'a pas d'importance et que ce ne sont que les contenus pédagogiques qui priment. On ne peut plus séparer les choses de cette manière.